

Un art planétaire ()*

par Victor Vasarely



Les rapports entre artistes sont des plus complexes. Les causes en sont nombreuses : l'origine, l'âge, les niveaux d'éducation et de culture, la situation sociale et matérielle, l'appartenance idéologique, politique, le choix entre écoles et tendances, le degré de réussite (consécration, distinctions), sans parler des facteurs subjectifs, psychologiques et caractériels. Toutes ces données évoluent, se croisent, se complètent, se renforcent ou s'affaiblissent, se modifient, se contredisent, se heurtent, s'annihilent à travers l'immense paysage de la vie des arts qui se déploie dans des durées relatives.

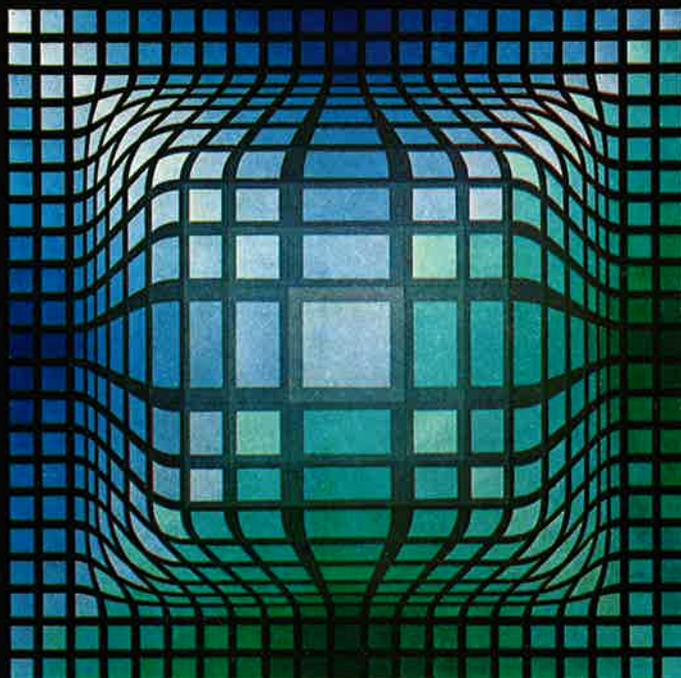
L'âge, autrement dit « la lutte des générations », constitue l'un des facteurs les plus troublants. Les artistes contemporains peuvent avoir le même âge, mais aussi un quart, une demi ou une génération de différence dans le sens ascendant ou descendant. Mais, qui est jeune ? Qui est âgé ? Un vieillard de

(*) Reproduit avec l'aimable autorisation de la revue *Preuves*. Nous remercions vivement l'éditeur Fernand Hazan, 35-37, rue de Seine, Paris-6^e, qui nous a permis de reproduire les œuvres de V. Vasarely qui illustrent ce numéro de *l'Actualité Chimique*. Elles sont extraites du livre « Vasarely » de Marc Hallain (série « Ateliers d'aujourd'hui »).

l'avant-garde fait une œuvre jeune, un jeune peintre académique fait un art de vieillard (1).

Qui sont les maîtres? Qui sont mes maîtres? Idées et sentiments fluides, incertains, s'entremêlent durant notre longue maturation. Les influences sont successives, multiples, conscientes ou non. On commence puis on recommence à concevoir, à créer inlassablement. Une voie prometteuse s'achève en cul-de-sac une autre, étriquée, s'élargit pour finir en voie triomphale. Les œuvres fêtées vieillissent, puis chutent subitement, d'autres émergent du néant et s'imposent magistralement. Car le temps passe, les « contenus » se vident au bout d'une décennie ou deux, l'éthique, l'esthétique, les fonctions, ont changé de fond en comble. Ainsi

paresseux, des drogués, des pessimistes, tout comme des êtres sains, combattifs et naturellement optimistes. Certains vivent « hier », d'autres déjà « demain ». Les uns sont des analystes, les autres ont le don de synthèse. Tel type d'homme est asocial, égocentrique, mégalomane, farouchement individualiste, l'autre généreux, humaniste, tendant vers l'universel. Pour l'un, réussite veut dire argent, succès, renommée de sa signature et de sa personne, pour l'autre, c'est l'œuvre seule qui compte. Il y en a qui « sentent » les plafonds, les fins de chapitre, les voies sans issue. Ceux-ci sacrifieront leur présent à l'avenir, seront capables d'aller au-delà, apporteront une graine nécessaire au renouveau. D'autres, victimes de leur sensibilité, amoureux de la culture et de la tradition, convaincus de l'immuabilité des sujets, des



passerons-nous de l'admiration à la révolte, enfin au dénigrement vis-à-vis de nos « maîtres » d'autant, tandis que d'autres, ignorés, s'élèveront au plus haut de notre estime. Cette cristallisation des préférences, au bout de notre formation, est-elle subjective seulement? Certes pas. Pêle-mêle, Héraclite, Descartes, Engels, Euclide, Kepler, Einstein, Lulli, Wagner, Armstrong, Ucello, Cézanne, Klee, résistent universellement aux morsures du temps.

Peut-on parler de chance au départ? Ceux qui naissent « occidentaux » partent en position de force, mais ceux qui naissent « sous-développés » peuvent avoir une formule génétique imbattable. Il existe, par nature, des

(1) Le Matisse octogénaire des collages est devenu le plus jeune de mes maîtres. Seurat, mort très jeune, le demeure perpétuellement. Quant aux jeunes qui croient être en tête, parce que jeunes, ils se rendront vite compte qu'il ne suffit pas d'exposer une bizarrerie, ou avoir une idée incongrue, pour construire une œuvre. Si une certaine idée-ambiance survit autour de Duchamp-Villon ou d'Yves Klein, leur œuvre plastique, proprement dite, reste minime.

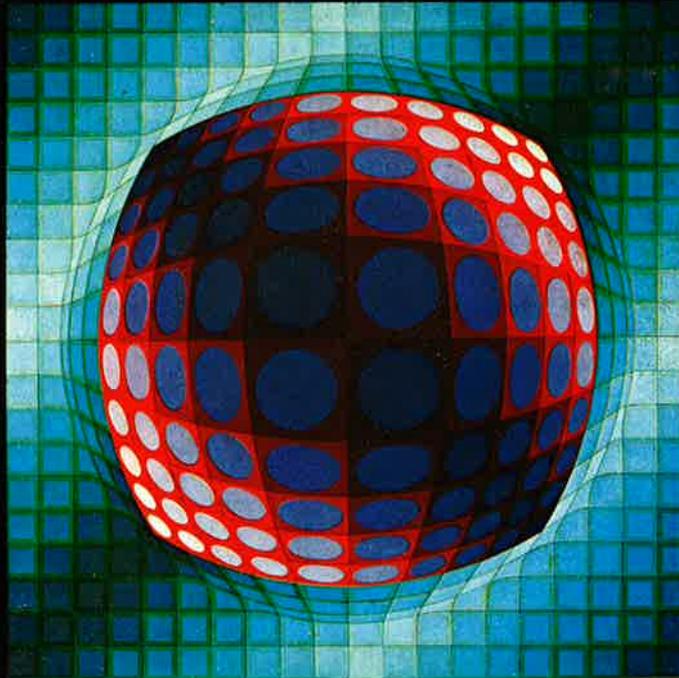
contenus et des valeurs, ne seront que des stagnants. Ces extrêmes sont cités à titre d'exemples, en fait la majorité des artistes est constituée de types intermédiaires, sorte de mélange en dosage variable de ces extrêmes, bons ou mauvais. Le dénominateur commun étant les arts plastiques, imaginons de quelle diversité se compose la faune envahissante des créateurs.

Le mobile d'action, chez tout artiste, est la certitude de son propre génie, mais l'inconnu de la voie choisie, et la lenteur de la réussite, le rendent prudent et l'obligent à l'éclectisme vis-à-vis des confrères. La constitution des salons, des groupes ou des écoles est chose fréquente. Tout s'arrange au départ puis, les différences se creusent, des ténors émergent, se contredisent, les groupes se scindent ou se désagrègent. Ainsi deviendront rivaux des collègues d'une même tendance au départ, mais déjà différemment interprétée, adversaires, de tendances parallèles ou dissemblables, enfin ennemis, de tendances opposées. L'artiste qui croit avoir dit, ou qui a déjà dit, son mot deviendra solitaire, les rapports de camaraderie

et de métier cesseront, les souvenirs mêmes tourneront à l'aigre-doux.

La culture demeure tabou. Une grande partie de l'humanité s'attache farouchement au passé par nécessité sentimentale « complexe de fixation à la mère ». Le berceau, l'église, le palais, la bibliothèque et le musée survivent en tant que symboles imprégnés sous des formes diverses, dans tout être, quel que soit son niveau d'avancement ou son origine. Préhistoire, Moyen âge, sous-développement et modernité ne sont-ils pas toujours, et partout, présents ? 1 % de l'humanité, seulement, regarde le futur et constitue l'avant-garde du progrès en tout domaine. Si, dans les sciences exactes et dans la technologie, l'élimination du révolu est

Puisque les mutations fondamentales, voire les ruptures sans retour, s'attachent aux noms des précurseurs très rares, la masse des artistes évoluera à cheval entre deux mondes en conciliant, prudemment, les recettes du passé avec les trouvailles du présent. Si le Cubisme et le Dada (destructifs), le Stijl, les Puristes, et en tous cas le Bauhaus (constructifs) étaient des révolutions, le Surréalisme, la Non-Figuration, l'Abstraction Formelle, Lyrique ou Tachiste, et sans doute le Pop, ne représentent que des mouvements transitoires, ne provoquent que des engouements passagers poétiques, et non pas plastiques, et ne joueront, à la longue, qu'un rôle anecdotique. Autres considérations : dans le passé, le métier était précis. Le Maître-Artisan y excellait et le transmettait aux générations suivantes. La Modernité



automatique, les sciences humaines et les arts continuent à charrier les lourds héritages indéfiniment. D'où la sage nécessité de la révision des valeurs, et l'explication des révolutions culturelles (2).

Mais, revenons aux conflits entre artistes. L'art des sentiers battus n'est pas forcément mauvais. La diversité technique des Beaux-Arts, la sensibilité dite personnelle, enfin un talent réel, peuvent donner l'illusion du renouveau dans un genre qui a atteint, depuis longtemps, ses limites (3). Les créateurs de ces genres, retardataires et contemporains à la fois, sont encore très nombreux, et constituent des micro-univers redoutables mettant en doute l'effort des vrais novateurs. Et d'autant plus que, l'amateur, la critique, et le marchand sont toujours plus à l'aise avec eux.

(2) La majeure partie de l'humanité demeure esclave de ses dieux, de ses idoles, de ses génies, lesquels ont fait leur temps.

(3) Pensons aux réussites de Bernard Buffet jeune, et à l'œuvre mûre de Giacometti.

« libérale » a accéléré le mouvement, a élargi l'éventail des fonctions plastiques (4), a mécanisé la technique, a centuplé le nombre des artistes et, enfin, a changé leur éthique. Désormais, ils se nomment maîtres eux-mêmes. Donc, chef-d'œuvre à très lente élaboration, humilité, voire anonymat hier, production ultra-rapide, quantitative, prétention, recherche d'une réussite fulgurante par tous les moyens de la publicité, aujourd'hui. Les contours des grandes disciplines plastiques s'émeussent, des fonctions extraplastiques apparaissent dans leur sein, nous troublant et nous dépaysant. La critique d'art ne sait non plus à quel dieu se vouer. En effet, les déchets en boîtes de plexiglas, série d'objets

(4) En dehors des classifications habituelles : Beaux-Arts (peinture-sculpture-architecture), Arts Décoratifs, Arts Appliqués, Arts et Métiers, on assiste à l'élargissement considérable, quelquefois fantaisiste des disciplines parallèles : plasticiens, coloristes-conseils, stylistes, aménagistes, paysagistes, designers, et j'en passe ! On ne suit plus aveuglément la distinction de l'élite entre Grand Art et Art Mineur. La peinture — appelée désormais « plasticité » — passe de la subordination à l'égalité avec l'architecture. « Plasti-cité » = style.

noyés dans du polyester, les montagnes empaquetées dans du nylon, les gonflages et les compressions, le Minimal-Art et le Eat-Art, le recours à la mécanique, aux servo-moteurs, à la cybernétique, au magnétisme, au néon, au laser, aux ultra-sons, aux odeurs, au gigantisme et à la négation, aux happenings (tout en constituant des expériences passionnantes) sortent, par leur caractère du domaine spécifique des arts plastiques. Ces participations et ces manifestations distrayantes, excitantes ou contestataires, n'ont que peu de rapports avec la peinture-sculpture-architecture. Elles ne s'adressent plus aux constantes esthétiques de notre être, mais tentent de nous décharger de l'angoisse des grands changements que nous vivons.

Les secondes, les minutes, les heures, les jours, les semaines, les mois, les années s'écoulent d'une réserve de futur inépuisable pour se transformer inexorablement en passé. De décennies en siècles, de siècles en millénaires, l'Histoire s'obscurcit en Préhistoire, pour s'évanouir dans la nuit des âges bio, géologiques et astraux. Le Présent n'est qu'infinimental or, depuis toujours, l'homme a voulu fixer, prolonger, « éterniser » ce présent, conscient de sa finalité. Conscient, aussi, de la continuité de l'Univers physique et de celle de l'humanité physico-psychique. Il crée donc des temps artificiels « durables » : ceux des coutumes, de l'éthique, des lois, des inventions, des créations et des constructions. Les micro-temps des faits divers quotidiens de la vie, subjectifs et personnels, s'entassent dans la mémoire pour survivre, embellis, dans les souvenirs. La Civilisation, l'étendue de ses Cultures (en partie mortes, en partie survivantes) émerveillent et accablent à la fois l'artiste. Rempli d'angoisse, il transpose, il compare, il fait le bilan de son propre apport, il songe au temps vécu, il s'interroge sur le temps lui restant à vivre. Il ne peut choisir, seulement accepter sa destinée d'artiste, éphémère ou « éternelle ». D'où son déchirement entre mode et style, pourtant complémentaires. L'un nourrit le quotidien, l'autre irradie durablement la qualité : bulle de savon et vitrail sont pareillement beaux, pour l'instant ou pour des siècles (5). Le choix de l'artiste « passif-poétique » ou « actif-constructif » se répercutera sur le caractère de sa création. C'est avec les mêmes matériaux de base qu'on crée du périssable ou du durable, du sensible versatile ou de l'intellectuel tenace, de l'éclatant ou du rayonnant, du facile agréable ou du grave difficilement accessible, du joyeux à fleur de peau, ou du profondément subjuguant... mode et style ? On ne peut pas opter pour l'un ou pour l'autre, seulement, tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre (6). La nature, avec l'extrême contraste de ses paysages terrestres et océaniques, glaciaux, étouffants ou doux, grandioses ou infimes, nous fournit l'exemple.

A mon tour, je tenterai de figer le présent, de démontrer le style de notre temps, dû au « hasard et à la nécessité ». Perdu dans les « splendeurs » des Pyramides, de l'Acropole, du Forum, des Cathédrales, des Châteaux et des Palais, l'homme cultivé n'a jamais estimé les constantes du génie humain : la géométrie, les structures

(5) Si le style se perpétue trop longtemps, c'est la stagnation, si les modes se prolongent (leur propre étant de se détruire) la civilisation devient décadente.

(6) « Tournedos Henri IV » et « potée » ; « Versailles » et « Caravane-Camping » ; « Sonate pour Violon solo » et « La Java bleue » ; « Le Cid » et « L'arroseur arrosé » ; « La Sixtine » et « Juliette de mon cœur » ; « Potemkine » et « Mickey » ; « La Maïeutique » et « La tête et les jambes »...

Je constate, dans ma propre œuvre, une grande diversité. Certaines de mes compositions sont d'une rigueur extrême : sobres ou classiques, d'autres sont plus accessibles : fantaisistes ou simplement plaisantes. Je m'adresse, sans doute instinctivement, à un très large éventail de préférences, allant des « connaisseurs » à tout le monde.

et les signes. Or, le rond (roue, vitesse, communication, machine, progrès), le carré (feuille, imprimerie, damier, meubles, constructions, fenêtres sur le monde), le spectre (couleurs, nuances, gammes, polychromie, joies visuelles), le solfège (chants, musique, harmonie, polyphonie, joies auditives), l'abécédaire (langues, poésie, littérature, bibliothèques, presse, toutes les connaissances), les chiffres (sciences du zéro à l'infini), sont les unités de base de toute création humaine. Du plus simple, le grain de sable, au plus complexe, le cerveau humain, l'Univers se crée à partir des constantes unitaires. Là-dessus, la descendance des artistes devrait enfin tomber d'accord ! La création était, est et sera collective ; sans Léonardo da Vinci, il n'y aurait pas eu de Cézanne, sans Cézanne, il n'y aurait pas eu Mondrian..., et ainsi de suite. Enfin, le but de toute œuvre humaine que sa gestation soit consciente ou inconsciente, ne peut être que social (7).

A qui nous adressons-nous ? Le public, la multitude, cette grande inconnue, renferme dans son sein, globalement, les types d'hommes, tels que les « cultivés », les « connaisseurs », les « amateurs », les « intéressés », les « participants », les « mordus », ceux qui sont « à la page », puis les « snobs », les « discuteurs », les « contestataires », les « hostiles », et enfin les « indifférents » : la « majorité silencieuse », avec sa fameuse fourchette qui peut faire pencher la balance, dans un sens ou dans l'autre. Toute société, dite libérale, est versatile, elle subit la publicité, la propagande, les influences, qu'elles soient d'ordre matériel, moral, politique, ou simplement celles de la mode. Il ne s'agit pas de larmoyer sur une réussite personnelle manquée. Celles-ci, pour la plupart éphémères, obtenues par débrouillardise, comptent peu... Quant aux vraies ? Le monde se console très bien avec des consécration posthumes. Entendons-nous une bonne fois : ce n'est pas l'autosatisfaction, mais l'apport à l'humanité qui compte pour tout novateur authentique. Or, la recherche, la théorie et l'œuvre de cette nature, demandent une longue maturation. Créer, cimenter, étaler les fonctions dans le style de notre époque, nécessitent, en dehors du temps et des moyens, le consentement d'une majorité publique, et le concours des administrations étatiques. Une société endormie, ou conservatrice, ou tatillonne, ou dictatoriale, ou viciée, fera avorter les meilleures intentions, et enfoncera ses citoyens dans un sous-développement intellectuel et artistique.

Un terme nuisible est à la mode : « la société de consommation », écœurant et bloquant la plupart des consciences. Or, pour subsister, tout être « consomme » nécessairement de l'oxygène, des calories, des vitamines, des produits industriels, des constructions, des énergies et aux niveaux plus complexes, des sciences et des arts. Ce n'est donc pas la consommation, nécessité vitale de tout être, qui est en cause, mais

(7) Je ne saurais pas m'étendre sur l'ensemble des constantes, faute de temps et de connaissances suffisantes. Parlant en lieux communs, et pour cause, je ne m'adresse pas aux gens de « haute culture », mais à la masse dite « inculte », le nouvel auditoire universel par excellence. Car, il y a une crise de civilisation. La littérature, la poésie, l'opéra, les sciences humaines, reculent. Aristophane, Shakespeare, Corneille, n'intéressent plus que ceux qui ont appris par cœur leur histoire, vraie ou fausse. Il serait aberrant d'enseigner l'énorme volume de la culture passée à la masse qui n'a, ni la possibilité, ni la nécessité d'acquiescer ces connaissances mortes. Ce qui était valeur en Homère, en Cicéron, en Erasme, répété, cité, filtré, anonymisé, a fini par être assimilé par toutes les connaissances, grâce aux références des mass-media. Jamais présent ne fut plus riche que le nôtre ! Est civilisé celui qui consomme les produits physiques et psychiques du présent. S'opposer au culte du passé est le comportement de tout être qui apporte du nouveau. La fatalité veut qu'il élabore, en même temps, son propre passé.

l'aliénation du consommateur, et la façon dont on abuse de cette nécessité. J'ose préconiser la fin de l'œuvre dite « art pour art », dégénérée en marchandise, objet de spéculation. Les livres de poche, les disques, les multiples, les video-cassettes, enfin les cités polychromes constituent des étapes d'approche vers une ère où la consommation de la beauté artificielle (l'œuvre de l'homme) sera gratuite, comme l'est celle de la nature. Nous ne sommes qu'à l'aube d'une conscience universelle... A peine dix mille années d'histoire de l'homme intelligible ne constituent qu'une seconde des âges à venir.

J'aime le présent ! Horreurs et splendeurs s'alternent, changent même de place, selon l'échelle à laquelle on les perçoit. Approchons New York la nuit tombante... au-dessus du smog, la ville aux millions de fenêtres, en couleur-lumière, apparaît immatérielle, céleste... Lorsqu'on y pénètre, l'enchantement vire au cauchemar. Les désolants combinats de la Ruhr ou de la Suède, par vol nocturne, se métamorphosent en joyaux, en colliers de perles, en diadèmes. Il suffit d'un rayon de soleil couchant pour que les lugubres H.L.M. — vues en pleine vitesse d'une autoroute — se muent en mégapoles fabuleuses : tout en ivoire. La modernité a aboli l'échelle humaine et la règle d'or, a renversé la hiérarchie des valeurs, a rendu relative la beauté.

De ce qui précède, le lecteur peut, d'ores et déjà, déduire mon option qui s'appuie sur des références tangibles et contrôlables. Le long cheminement de mes recherches, avec ses détours inévitables, mais aussi avec ses jalons convaincants, est présenté depuis deux ans au Musée Didactique de Gordes, dans le Vaucluse. La conclusion de cette œuvre ne pouvait être qu'une Fondation reconnue d'utilité publique ayant un but précis : la lutte contre les nuisances visuelles dans la cité moderne. Les bâtiments de cette Fondation se construisent à Aix-en-Provence, je tenterai d'esquisser, ici, l'essentiel de son futur programme.

Nous commencerons par Donner à voir : 1. Des exemples d'intégrations « intérieures ». 2. Des exemples d'intégrations « extérieures ». 3. Des exemples de « paysages artificiels », dits de « grands ensembles ». 4. Des exemples « d'aéro-paysages » de toute la région, et cela par le truchement de nos murs-exemples et de nos expositions perpétuellement renouvelées. 5. Nous offrirons à nos visiteurs nos brochures, plaquettes, livres et documents en images. 6. Nous organiserons des conférences, colloques et séminaires, tous enregistrés sur bande magnétique, en vue d'impression et de diffusion ultérieures plus larges. Par la suite, 7. Nous présenterons nos programmes audio-visuels. 8. Grâce à notre écran électronique, nous mettrons au point une participation active du public, en lui accordant une liberté de choix esthétique. Cette action, débouchant sur la psychologie expérimentale, nous permettra l'établissement d'une vérité statistique des préférences visuelles subjectives des diverses ethnies : l'idée du « Folklore Planétaire ».

La première action de notre Fondation consistera à prouver que Sarcelles, La Courneuve, les nouveaux quartiers d'Ivry, de Pantin, de Saint-Denis (et, bien entendu, ceux du monde entier), auraient pu être bien plus humains, bien plus beaux, bien plus agréables à vivre, si l'élémentaire esthétique avait été intégrée dans leur volume avec goût et avec amour. Je décharge les architectes : ils ne sont pas fautifs, mais victimes d'un système. Pour l'instant, il faut accepter une situation de fait, en tirer les leçons, et proposer des améliorations pour des ensembles déjà existants. Voilà notre premier but le plus immédiat.

Notre deuxième action consistera d'influencer, par nos exemples, tous ceux qui ont un rôle à jouer dans les constructions à venir. Ici nous interviendrons au départ, et non après coup. La mise en place de nos dispositifs vise ce deuxième but, non moins important. Ces deux options (solutions pour les schémas existants, et propositions pour des schémas à venir) visant à l'embellissement des constructions de loin les plus nombreuses dans les paysages urbains, contribueront à rehausser le style par excellence de notre temps. De plus, en harmonisant l'environnement, elles satisferont l'un des besoins psychiques essentiels de l'humanité : le plaisir de l'œil dont elle est le plus frustrée à cause du recul de la nature.

Vu l'énormité et la diversité des problèmes que pose la construction des grands ensembles : conception tenant compte des nécessités, expropriations, autorisations, normes de salubrité, viabilités, matériaux, projets, plans, devis, prix, contrats, trames, technicité, services publics, etc..., il faut préciser notre terrain d'action. Notre objectif ne peut être que l'esthétique. Nous nous efforcerons : 1. De faire connaître notre option sur la théorie des Fonctions Plastiques. 2. De faire adopter l'idée de l'Alphabet Plastique, comportant : a) l'Unité Formelle, b) une méthode de base linéaire, c) l'application de nos onze Gammes Colorées, comportant chacune 22 Nuances, partant du blanc et aboutissant au noir, d) la Permutabilité de nos Unités Forme-Couleur, e) la manière de programmer en composition rigoureuse les structures banales, f) l'utilisation de nos Paramètres et de nos Trames expérimentées : celle du Damier, du Triangle équilatéral, du Losange, de l'Hexagone, de l'Hexagone Axonométrique et de celle de l'Octogone. 3. De réaliser la transposition d'une idée Plastique, donc purement Artistique en une idée Architectonique : a) par l'établissement de Maquettes au 1/20^e et au 1/50^e, b) par la définition de la palette choisie (ciment coloré, grès, céramique, pâte de verre, mosaïque, peinture, métaux traités, matières de synthèse, etc...) (8). Toutes ces variantes figureront intégrées dans nos murs. Quant aux maquettes, elles seront exposées d'une manière permanente et renouvelée.

Lorsque notre section édition fonctionnera, nous mettrons à la disposition des écoles primaires des jeux « Folklore Planétaire » n° 1, n° 2, n° 3 et n° 4, afin d'habituer l'œil des jeunes à la Plasticité Pure. Nos Unités Bivalentes mais Permutables, découpées en papier (222 nuances, et en toutes formes), nos Gammes et nos exemples de Permutations seront mis à la disposition des écoles spécialisées.

Nous sommes conscients que notre option — bien que primordiale — n'englobe pas la totalité des problèmes des cités. On construit des habitats « améliorés » et de « haut standing ». Les quartiers résidentiels, ceux des plages et des sports d'hiver se multiplient. D'autres réalisations ambitieuses — d'initiative privée — voient le jour : les buildings abritant banques et bureaux, les

(8) La mutation fondamentale des techniques de construction est en cours. Le métier ancestral du maçon sera progressivement remplacé par la préfabrication industrielle des unités architectoniques qui correspondent, en pratique, avec l'esprit de nos unités plastiques.

La construction est une continuité. On ne peut pas raser, d'emblée, les quartiers centenaires, seulement étendre les faubourgs et créer des villes-champignons... en largeur, en hauteur, sous terre ou sur l'eau selon les nécessités. La technologie du bâtiment se perfectionnera, l'aspect visuel changera et se diversifiera, mais les constantes fondamentales, dues au système métrique et arithmétique, demeureront. Nous sommes conscients de la pérennité des trames urbaines et des tissus cellulaires des agglomérations sociales.

grandes manifestations de l'industrie et du commerce créent leurs foires et expositions universelles aux mille pavillons. Dans tous ces cas, les moyens sont souvent énormes, l'architecte a l'embaras du choix des matériaux nobles, son œuvre peut être belle sans intervention du plasticien, ou seulement par une intervention limitée de celui-ci dans un endroit désigné d'avance. Ici, nous ne parlerons pas d'intégration, mais de décoration. Pensons, aussi, aux « compromis » indispensables, aux restaurations et aux raccords nécessités par la présence de valeureux vestiges du passé.

Après la description succincte de la spécificité de notre programme, je vais préciser une limitation que je me suis imposée, limitation qui, en réalité, n'en est pas une, voici pourquoi : les habitations à loyer modéré, les grands ensembles, véritables villes-champignons, émergent des faubourgs et submergent les paysages sous toutes les latitudes, de Mourmansk à Cape Town, de Tokyo à Los Angeles, de Rio de Janeiro à Pékin. Le « hasard et la nécessité » ont voulu que le style de notre temps se cristallise dans les nombres progressifs de ces constructions. La courbe de la démographie grimpe mondialement, le sous-développement persiste or, il faut construire pour loger. L'affrontement planétaire des idéologies contradictoires, la crise des sociétés, les guerres, qu'elles soient sanglantes ou économiques, dissimulent mal une vérité : désormais, les problèmes et leur solution ne se situent plus au niveau individuel, mais bien au niveau de la collectivité. L'individu éphémère n'est qu'une cellule, nuisible ou bienfaisante, d'un corps appelé humanité. Les besoins physiques et psychiques des hommes sont inégalement répartis. Les plus nombreux, les plus pauvres, étaient et sont encore les plus mal logés. Ces habitats « neufs » sont omniprésents, visibles de l'intérieur de la ville ancienne, visibles aux approches : par trains, par voitures, par avions. De leur enceinte, la nature a été chassée, leur structure est monotone, leur aspect est triste, souvent laid, et ils constituent une nuisance visuelle, sans exception, pour tout le monde.

L'aménagement du territoire, l'urbanisme à l'échelle des régions, la mise en place des voies de communications, gares et aéroports, l'implantation des usines, des combinats, ouvrages de la technologie, la construction des écoles, des facultés, des universités, des musées et des stades, les problèmes du tertiaire : bureaux, services, administrations, monuments publics et de prestige, en un mot tout le prospectif architectural demande des centaines de milliers de compétence et de spécialisations. Tout en inscrivant cette liste dans notre calendrier pour un approfondissement futur, nous entendons nous consacrer, surtout, à l'amélioration plastique des Grands Ensembles qui constitueront notre spécialité. Car, mode et style sont indéfinissables dans l'immédiat, l'avant-garde débridée, fantaisiste, « scientiste », crée, en même temps, ses merveilles et ses horreurs, l'artiste rêve avant de réaliser, nous ne voulons pas discuter indéfiniment, mais agir dans l'immédiat.

Nous ne croyons pas à la baguette magique. Prétention, génie, mégalomanie, sont rayés de notre vocabulaire. Transformer la désolante grisaille quotidienne des déshérités en une ambiance de beauté et de gaieté, est une tâche, peut-être plus importante, que de construire des « merveilles », même lorsqu'il s'agit de Chandigarh ou de Brasilia.

Pour terminer, je m'efforce de dissiper un malentendu, et d'exprimer un vœu. Je parle de « ma » théorie, de « mon » alphabet, de « mes » prototypes-départ... mais, dans mon apport, je sous-entends celui des maîtres qui m'ont précédé dans la voie. La transmission de génération en génération des constantes de base, si évidentes dans les disciplines des sciences exactes, n'est point admise chez les artistes d'aujourd'hui. C'est de cela que souffre le style du présent. Je rêve d'une continuité dialectique des valeurs plastiques, de leur étalement sous toutes les latitudes, de leur diversification au niveau des ethnies, et enfin de leur acceptation à l'échelle de l'individu. Pourvu que les jeunes entendent mon appel, un certain bonheur de l'homme en dépend.